



L'échappée d'une vie

TOME I

Ph. Willer

Ph. Willer

L'Echappée d'une Vie

Tome I

© Ph. Willer, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3589-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préambule

Il fait déjà bien sombre en cette fin d'après-midi. Il est pourtant à peine dix-sept heures, j'ai l'impression que la nuit est tombée. Je me penche pour regarder à travers la vitre de mon bureau. La rue grouille de monde. Probablement des salariés pressés de reprendre le métro pour rentrer chez eux après une dure journée de travail. Sur la route, un embouteillage se forme. Les voitures sont les unes derrière les autres, leur conducteur tentant de rejoindre le périphérique, bondé comme à son habitude. J'écoute une dernière fois le bruit des klaxons, je sais que cela ne me manquera pas.

Je balaie du regard ce bureau, vidé de mes affaires. Je vérifie que je n'oublie rien. Je m'assure que les lumières sont bien éteintes avant de refermer la porte derrière moi. Je longe le couloir pour rejoindre l'ascenseur. Il me reste maintenant à le prendre une dernière fois pour atteindre le rez-de-chaussée afin de restituer mon badge au gardien. Ces cinq dernières années sont vite passées.

Je suis enfin dehors. Je hume dans l'air toutes les odeurs de la ville. Je m'éloigne de ce bâtiment qui m'a tant de fois accueillie. Je ne veux surtout pas pleurer, les adieux aux collègues ont déjà été assez émouvants.

Ne pas me retourner. Je dois accepter que désormais, je ne fais, plus partie de cette entreprise à laquelle je tiens tant.

Ne pas avoir peur d'avancer. Voilà ce que je me répète en rejoignant le métro.

Ne plus devoir me frayer un chemin parmi la foule, ne plus avoir à courir pour prendre les transports en commun ou supporter ces regards remplis de

jugements. Surtout, ne plus risquer de le croiser.

Toutes ces situations auxquelles j'ai été confrontées ne se reproduiront plus pendant un long moment. Cette idée m'apaise, me réconforte. Car au fond de moi, je suis morte de peur. Je ne sais pas si j'ai pris la bonne décision, si je suis suffisamment forte pour affronter ces changements et supporter les moments de solitude à venir.

CHAPITRE I

Il y a déjà du monde dans les rues. Les gens se pressent, ils ne font pas attention à moi, excepté certaines personnes qui me bousculent, n'ayant pas eu le temps de m'éviter dans leur empressement à rejoindre leur destination. Il faut dire que j'emporte avec moi deux grosses valises, soit toute ma vie. Ces dernières ne m'aident pas à traverser tout Paris sereinement, je dois les trainer dans les longs couloirs du métro avant d'atteindre les portes du RER¹ menant à l'aéroport.

Ce dernier a du retard. Malgré cet aléa, j'arrive à destination avec un peu d'avance. Toutes ces années passées dans la capitale m'ont appris à anticiper, ce que j'ai fait ce matin en quittant de très bonne heure le logement de ma mère. Je n'ai pas voulu que cette dernière m'accompagne, ni ma meilleure amie, Clémence. Je ne veux pas qu'elles me voient une fois de plus en larmes, elles m'ont vue trop souvent dans cet état depuis une année. Par ailleurs, ma vraie crainte est qu'au moment des au revoir, je n'ai plus le courage de les quitter.

Mon vol est à l'heure. Le panneau d'affichage des départs indique la porte d'embarquement. Je m'empresse de la rejoindre, après m'être enregistrée. Il y a déjà du monde à la police des frontières. Je profite de ce temps d'attente pour envoyer un message à ma mère, lui dire à quel point je l'aime. Je la remercie encore pour son soutien indéfectible et sa patience. Je suis sur le point d'envoyer un second message, cette fois à Clémence, quand mon tour arrive. Je présente mon passeport à l'agent, un jeune homme au charme certain, il me le rend en souriant. J'esquisse aussi un sourire, le remercie avant de presser le pas pour accéder aux portiques de sécurité. Arrivée dans la zone hors taxes, je profite du

temps libre qu'il me reste pour acheter une tablette de chocolat et une bouteille d'eau, ils m'aideront à patienter. Puis, je m'installe sur un fauteuil tourné vers les pistes. De là, j'assiste au ballet incessant des avions qui décollent et atterrissent. Je constate que le mien est déjà sur le tarmac. Je ne me lasse pas de le regarder. Il est beau, paré de différentes teintes de bleu et de sa fleur locale, le tiaré² Tahiti. Ces couleurs me plongent dans mes pensées, me laissant entrevoir la première étape de cette nouvelle vie qui m'attend et à laquelle j'aspire depuis un an. Ou plutôt deux longues années.

Une hôtesse tout d'abord, puis deux autres arrivent au comptoir d'embarquement. Le départ est annoncé. Les classes Business et Premium sont appelées en priorité, suivies des familles et de la classe Economique. Je me lève pour faire la queue. J'essaie, en patientant, de deviner qui seront mes voisins durant ce long vol. Est-ce que ce sera cette maman accompagnée de son jeune fils ? Ou bien encore ces deux quinquagénaires se tenant par la main ? Je les regarde avec tendresse, je m'imagine être en couple comme eux. Au lieu de cela, je suis seule.

Mon tour arrive. Mon passeport et ma carte d'embarquement vérifiés, je longe la passerelle menant à l'avion. Sans même m'en rendre compte, je me retrouve à ma place, assise près du hublot. Les sièges se remplissent lentement. J'attends avec impatience de savoir si mes pronostics sont bons. Je souris en voyant le couple de quinquagénaires, repéré précédemment, se rapprocher des sièges vacants se trouvant à côté de moi. Malheureusement, les leurs sont situés deux rangs devant. Les passagers continuent de défiler, aucun d'eux ne s'installe près de moi. Avec un peu de chance, je serai seule et je pourrai m'allonger. Je souris à cette perspective.

Pensant l'embarquement terminé, je commence à poser mes affaires sur le siège central. Arrive alors un jeune couple qui s'arrête au niveau de ma rangée.

La jeune femme, une jolie blonde aux grands yeux noirs, s'installe à mes côtés. Elle est suivie de son ami, un beau brun aux yeux bleus, en accord avec l'intérieur de l'avion, paré lui aussi des couleurs de l'eau. Ce dernier me regarde. Il me fait un grand sourire dévoilant des dents bien blanches et de jolies fossettes. Gênée qu'il me surprenne à le dévisager, je baisse les yeux, avant de me tourner vers le hublot pour regarder ce qu'il se passe à l'extérieur. Les valises sont en train d'être chargées dans la soute.

Je ne peux cependant m'empêcher de penser à ces inconnus et d'espérer qu'ils soient de la même famille. Peut-être un frère et une soeur voyageant ensemble ? Cette idée me fait sourire. Je me tourne une nouvelle fois vers lui. Avant même d'arriver au niveau de son visage, mon regard s'arrête sur leurs mains entrelacées. Cette vision fait rejaillir le plein d'émotions que je contiens depuis ces dernières heures. Les larmes me montent aux yeux. Je tourne à nouveau mon visage vers le hublot, je me mets à pleurer, discrètement. Personne ne peut de cette manière me voir.

Je me revois, cinq années plus tôt, arrivant dans une nouvelle entreprise de vente de matériels médicaux. Jeune Assistante Commerciale, j'ai été accueillie à bras ouverts par l'équipe, composée de trois collaborateurs et d'une Responsable. Je m'y suis sentie à l'aise dès le premier jour. Ils étaient bienveillants, très disponibles pour m'expliquer ou partager leurs connaissances. Ils m'avaient attendue avec impatience. Je leur apportais une aide bien précieuse en reprenant le portefeuille qu'ils géraient par intérim depuis le départ de mon prédécesseur. Ils m'appréciaient pour mes compétences et ma gentillesse. Je venais ainsi au travail avec le sourire et beaucoup d'entrain. J'aimais ce que je faisais. Tout allait bien dans ma vie. J'avais tout, ou presque : une mère attentionnée, une merveilleuse amie et un travail que j'aimais. Il me manquait juste une personne avec qui partager tout cela.

Cette personne a pris les traits de Thomas, un chaleureux commercial avec qui j'avais plaisir à échanger. Je ne le connaissais que par mail et par téléphone mais j'étais tombée sous le charme de sa personnalité, il était toujours plein d'entrain et d'une bienveillance sans limites envers ses clients. Il travaillait dans une autre filiale, située en province. Néanmoins, je pouvais le visualiser physiquement grâce à sa photo épinglée dans le trombinoscope de l'entreprise. Je trouvais son visage quelconque, en incohérence totale avec le timbre de sa voix, si suave et tellement sensuelle.

Nous avons travaillé ensemble durant plusieurs semaines, avant de sympathiser puis d'échanger sur des sujets plus personnels, comme sa passion pour la plongée sous-marine ou son addiction aux voyages. Il a déjà fait plusieurs fois le tour du monde, il rêvait de continuer sa vie ailleurs, sur un autre continent. Il avait des projets auxquels je n'aspirais pas, trop rassurée de retrouver tous les soirs mon petit appartement parisien et mon train-train quotidien.

Il plaisantait souvent sur notre relation « à distance ». Il m'avait prévenue, il ne tarderait pas à venir me voir au bureau. Je savais pertinemment qu'il plaisantait, ce dernier habitant à plusieurs centaines de kilomètres de Paris. Pour ma part, je n'avais aucune envie de le rencontrer, j'avais peur de le décevoir. De quoi, surtout pourquoi, aurait-il été déçu ? Je ne le savais pas moi-même, notre relation étant purement amicale.

Seulement, au fil du temps, j'ai commencé à nous construire une relation toute autre, bien plus passionnée, voire romancée, avec des rencontres dans des lieux uniques : sur une péniche ou dans un vieux château hanté où au premier bruit, il me prenait dans ses bras pour me rassurer. Je pouvais de cette façon me blottir contre lui, pour ne plus avoir peur. Dans toutes les situations, nos lèvres finissaient toujours par se rencontrer. Cependant, je n'avais jamais osé aller plus

loin, même dans mes rêves. Ma grande naïveté, ainsi que ma pudeur ont souvent fait sourire Clémence.

Je n'étais vraiment pas prête à me confronter à la réalité d'un refus ou d'un regard indifférent. L'idée d'une rencontre ne m'enchantait guère. J'aurais pu continuer à me cacher derrière mon téléphone ou mon ordinateur pendant des années, s'il n'était pas monté un jour sur Paris pour le travail.

C'est ainsi qu'un matin pluvieux d'avril, j'arrivais au bureau en retard, toute trempée. Stressée, surtout pressée de me mettre au travail, je n'ai pas fait attention aux différentes personnes présentes, déjà installées dans la salle de réunion faisant face à mon bureau. Par habitude, après avoir salué rapidement mes collègues et ma Responsable, je me suis empressée d'ouvrir ma boîte mail et le skype de l'entreprise. Quelle a été ma surprise de recevoir instantanément un message de Thomas.

— Ca va ? Tu es bien trempée ! a-t-il écrit.

— Oui, sacrée averse. Quelle galère ce temps. Je n'ai rien pour m'essuyer... Comment sais-tu qu'il pleut sur Paris ? l'ai-je questionné, me demandant de quelle façon il avait bien pu deviner que j'étais mouillée.

— Ne t'inquiète pas, ta chemise rose va sécher très rapidement. Elle te va à ravir ! a-t-il rajouté.

Il ne répondait pas à ma question. À nouveau, je ne comprenais pas sa réponse. Comment a-t-il fait, cette fois, pour savoir ce que je portais ?

— Comment sais-tu que j'ai sur moi une chemise rose ? l'ai-je interrogé, vraiment intriguée.

— Encore une chose que tu ne sais pas de moi. Je suis devin.

Un grand smiley a suivi sa réponse. Il a continué.